

## LA NOTION DE SYMBOLE CHEZ KANT

### LA POSITION DU PROBLÈME

François MARTY (Chantilly)

Nous nous attachons, dans cette note, à mettre en lumière la manière dont Kant s'est posé le problème du symbole, réduisant au strict nécessaire l'exposé de sa doctrine.

#### *1. Le recours au symbole et les exigences du langage :*

Cette doctrine est exposée, de manière ferme et complète, dans la *Critique du jugement*. Il y a deux façons de rapporter un concept au paramètre du réel qu'est l'intuition sensible, deux « présentations » ou « hypotyposes ». La première, l'hypotypose schématique, applique un concept à l'intuition qui lui correspond ; aussi est-elle « directe » et « démonstrative ». La seconde, l'hypotypose symbolique, est « indirecte », car elle accomplit une « double besogne » : elle applique un concept à une intuition qui lui corresponde — selon, par conséquent, la première hypotypose ; elle transfère à un concept dépourvu d'intuition correspondante, non l'intuition subsumée précédemment, mais seulement la « règle de réflexion sur cette intuition ». Le discours qui se constitue alors est une analogie <sup>1</sup>, qui est, selon la définition très précise des *Prolegomenes*, « une parfaite similitude de rapports, entre deux choses totalement dissemblables » <sup>2</sup>. Ainsi, il n'y a aucune similitude entre un état despotique et un moulin à bras, mais la règle d'application du concept — ici de causalité — à l'intuition dans le second cas, est celle même selon laquelle il intervient dans le premier <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> *Kritik der Urtheilskraft (KU)*, § 59, éd. de l'Académie de Berlin (Ak), V, 352, 8-16. (Le premier chiffre indique la tomaisou, le second la page, le troisième et, le cas échéant, le quatrième, la ligne).

<sup>2</sup> *Prolegomena*, § 58, Ak, IV, 357, 28-29. — Nous préparons une étude sur l'analogie chez Kant.

<sup>3</sup> *KU*, § 59, AK, V, 352, 16-22.

Ce sont des problèmes de langage que Kant rencontre dès qu'il veut préciser la pensée dont nous avons tracé les lignes maîtresses. Les deux hypotyposes ne sont pas, d'abord, des « caractères » (*Charakterismen*), c'est-à-dire des signes sensibles comme mots, signes algébriques ou mimiques, qui sont de « simples expressions pour les concepts ». Ces signes n'ont rien à voir, en effet, avec une intuition qui directement ou indirectement appartienne à l'objet, même si l'imagination et ses lois d'association interviennent dans leur élaboration<sup>1</sup>. C'est à celle-ci que Kant pense, croyons-nous, quand il note, un peu plus avant, comment ces présentations indirectes abondent dans la langue. Ainsi, pour garder ce seul exemple, « fondement » (*Grund*), se réfère-t-il à l'intuition d'appui, de base<sup>2</sup>. Il s'agit donc ici de l'extension du vocabulaire, selon un procédé analogique, qui, usant d'une réalité sensible comme symbole, permet de trouver une dénomination pour un rapport conceptuel.

La place propre du symbole dans le langage résulte de la divergence que l'on peut déceler dans les deux réflexions précédentes ; la première, en distinguant le signe verbal de l'intuition propre à un concept, empêche de réduire le langage à une imitation du réel, tandis que la seconde semble chercher l'origine des vocables dans une intuition en correspondance au moins indirecte avec l'idée. On concilierait les deux tendances, en distinguant deux thèmes du langage, l'un qui prend les mots selon leur valeur signifiante propre, et vise à énoncer la connaissance d'un objet donné ; l'autre qui se sert des mêmes mots, mais en énonçant en eux la naissance même du langage (Kant le dit, maladroitement, en posant la question de l'origine de certaines dénominations, et le disait mieux en demandant de retenir seulement la « règle de réflexion sur l'intuition »), ce qui revient à en inventer une nouvelle forme. Qu'est la « double besogne » du symbolisme, en effet, sinon une relecture de l'expérience sensible, qui ouvre un nouvel espace au langage, mettant en mesure de parler de cela même pour quoi les catégories faisaient d'abord défaut ? Quant à la visée d'origine présente dans le symbole, elle est bien exprimée dans la définition que Kant donne une fois de celui-ci : il est un « signe de signe », un signe à la deuxième puissance, où les mots, qui semblaient avoir épuisé leur fonction signifiante à dire l'expérience selon le schématisme catégorial, se voient offrir une nouvelle carrière, où c'est la fonction signifiante elle-même qui est signifiée<sup>3</sup>.

La problématique est la même dans les *Prolegomènes*, qui refusent un « anthropomorphisme dogmatique », mais admettent un « anthropomorphisme symbolique, qui concerne en fait seulement le langage, non l'objet lui-même »<sup>4</sup>. Le symbole n'est qu'une manière de parler, mais il en est une. Le discours du « comme si » ne dit pas ce que Dieu est en

<sup>1</sup> *Ibid.*, 352, 1-7.

<sup>2</sup> *Ibid.*, 352, 25-353, 2.

<sup>3</sup> *Reflexionen zur Logik*, 3398 a, Ak, XVI, 814, 8-9.

<sup>4</sup> *Prolegomena*, § 57, Ak, IV, 357, 8-16.

lui-même, mais seulement un rapport, celui de mon univers à un principe qui le systématise<sup>1</sup> ; il énonce ainsi la possibilité de penser — le parti-pris de cohérence qui fonde toute communication.

## 2. La réserve à l'endroit du symbole.

L'*Anthropologie d'un point de vue pragmatique* exprime, quand elle traite de la faculté de signification, une sorte de repentir à propos du symbole. Elle affirme l'originalité de cette démarche, mais formule aussitôt après des griefs : le symbolisme peut masquer une « pauvreté en concepts », et laisser le champ libre à la *Schwärmerei*, l'« exaltation », « qui prend (avec Swedenborg) le monde phénoménal réel, offert aux sens, pour un simple symbole d'un monde intelligible caché en arrière-plan »<sup>2</sup>. Selon ce Swedenborg, bien connu des *Songes d'un visionnaire expliqués par les songes de la métaphysique*, le monde des esprits se symbolise si bien dans les objets sensibles que, pour retenir ce trait curieux, ceux qui viennent de mourir ont de la peine à se persuader qu'ils sont bien morts<sup>3</sup>. Ce que Kant refuse, donc, c'est un risque de la double lecture symbolique, qui ferait du monde sensible un miroir du monde intelligible, permettant de satisfaire à bon compte le désir de tenir la réalité en soi.

Cette illusion menace d'abord le comportement religieux, terre d'élection du symbole ; non seulement, en effet, nous ne parlons de Dieu qu'en symbole, mais l'Écriture sainte, les rites posent le problème du symbolisme, dans la mesure où il s'agit de récits et de gestes déjà « schématisés », qui sont à interpréter comme « hypotypose » de l'idée d'un rapport religieux. Il faut renoncer, explique toujours l'*Anthropologie*, à l'interprétation « littérale » et lire dans l'Écriture et les gestes religieux la tâche de l'homme, qui apprend à se déterminer selon la liberté, afin d'accéder à la valeur humaine. Il faut, pour mettre à jour ce « sens intellectuel », écarter l'« enveloppe », qui fut un temps utile, et passer à la « chose même » ; c'est faire œuvre d'« Aufklärung », remplacer une « idole » par l'« idéal de la raison pratique pure »<sup>4</sup>. Mais cette « enveloppe » n'est-elle pas essentielle à la démarche symbolique, et, à accentuer la réserve à son endroit, ne gardera-t-on pas seulement le rapport, perdant le caractère intuitif du symbole, expressément souligné, pourtant, par ailleurs<sup>5</sup> ?

Le problème s'aggrave dès que récits et sentences des livres saints prétendent à quelque valeur historique. Ainsi que l'observait la *Religion*

<sup>1</sup> *Ibid.*, 357, 17-24.

<sup>2</sup> *Anthropologie in einer praktischen Hinsicht*, § 38, Ak, VII, 191, 9-36.

<sup>3</sup> *Träume eines Geistersehers, erläutert durch Träume der Metaphysik*, Ak, II, 364, 32-365, 4.

<sup>4</sup> *Anthropologie*, § 38, Ak, VII, 191, 36-192, 17.

<sup>5</sup> *Ibid.*, 191, 15 ; *KU*, § 59, Ak, V, 351, 34.

*dans les limites de la simple raison*, s'ils ont pour sens de « rendre les hommes meilleurs », il n'y a pas à s'intéresser à leur historicité <sup>1</sup>. C'est là un problème de fond ; si l'interprétation symbolique se rapporte finalement à une structure de l'existence humaine, ici l'accès à la liberté, elle est du côté du permanent, non du côté de ce qui change. Et pourtant, ce qui change importe aux yeux de Kant. Ainsi, à titre de simple amorce, le rapport de schématisation du « caractère empirique », loi de la causalité dans le déroulement phénoménal de la vie humaine, au « caractère intelligible », loi de la causalité par liberté <sup>2</sup>, tend à conférer à l'événement, en sa singularité, une densité où se traduit l'irréductible valeur de la liberté. Pour être fidèle à la recherche kantienne, il faut donc laisser ouverte cette question de l'historicité du symbole.

\* \* \*

Symbole et langage, symbole et possession illusoire de l'en-soi, symbole et histoire, ces questions s'inscrivent dans le projet critique lui-même. C'est une exigence critique, celle qui, ici, est décisive, de pouvoir dire le caractère non déraisonnable d'une action qui dépend de la raison pratique pure ; il faut un langage pour cela, dont le but propre soit, non d'énoncer des connaissances — il ne peut user du schématisation catégorial — mais de penser l'agir humain, faisant la preuve de sa cohérence — il est symbolique. Alors à nouveau s'éveille la vigilance critique ; car le vieux désir surgit, d'accès facile au monde stable des choses en soi, quitte à donner à notre connaissance phénoménale une dignité usurpée. Or il est malaisé de joindre le soupçon à l'endroit d'un usage indû des catégories faites pour le sensible, et la reconnaissance de leur légitimité, si ce langage devient symbolique. « Nous sommes aujourd'hui ces hommes qui n'ont pas fini de faire mourir les *idoles* et qui commencent à peine d'entendre les *symboles*. » Cette situation, la nôtre selon Paul Ricœur <sup>3</sup>, est aussi celle de Kant.

<sup>1</sup> *Religion innerhalb der Grenzen der blossen Vernunft*, Ak, VI, 111, 26-37.

<sup>2</sup> *Kritik der reinen Vernunft*, B, 581 ; Ak, III, 374, 34-35.

<sup>3</sup> *De l'interprétation, essai sur Freud*, Paris, 1965, p. 36.